

avec la supérieure, sans cesse aussi préoccupée des choses du siècle, était une cause de permanente démoralisation.

Irène connaissait ces périls, son mari Alexis ayant plus qu'un autre prodigué les donations de cette sorte, et elle avait à cœur d'en préserver sa fondation. Elle entendait conserver à sa destination première la fortune dont elle dotait son monastère, et sauvegarder son indépendance contre toute tentative d'usurpation. Aussi avait-elle fait défense absolue de donner, échanger ou vendre aucun des biens appartenant au couvent; tout au plus, dans certains cas déterminés, pourrait-on aliéner certains objets mobiliers pour en faire argent en cas de besoin, mais mille précautions étaient prescrites pour empêcher alors tout abus et toute irrégularité. De même l'impératrice recommandait une attentive surveillance sur tout ce qui concernait l'administration des biens du monastère. Un économe en avait la charge, dont le rôle était de faire des tournées sur les diverses propriétés, d'examiner les comptes des agents inférieurs et des fermiers, de veiller à faire rentrer exactement les revenus en nature et en argent, et de faire sur toutes choses rapport à la supérieure. C'était elle qui gouvernait en dernier ressort le temporel comme le spirituel. Elle nommait et révoquait les employés chargés de l'administration du domaine, les recevait en personne pour entendre l'exposé de leur gestion, examinait avec l'économe et visait leur comptabilité. Le couvent, en effet, était riche, et il faisait même des économies qui s'accumulaient dans une caisse de réserve. Mais naturellement les donations nouvelles étaient bien vues et fort encouragées, qu'elles vinssent